

Cérémonie d'enterrement

—

Olivier Lapôte 91 ans

Le testament - George Brassins

Biographie (lu par Fabian)

Olivier Lapôte, mon pèpère, est née le 2 juillet 1935 a Geraremer de André Lapôte et Ivonne demengeon. Son enfance en période de guerre ne fut pas facile, il fut élever par ça mère seul, sont père étant prisonnier de guerre puis travailleur forcé pour les allemands. Durant ces années, faisant face a la faim, ça mère l'emmener parfois en balade en forêt pour ce nourrir de baie.

Personnellement, il ne m'en a jamais parlé mais une chose est sur, il sait bien rattraper par la suite ! Au restaurant, il n'en perdait jamais une miette et avait toujours une faim de loup. La guerre laisse des traces, j'espère que nous ne l'oublions pas ... A c'est dix ans, il partie vivre a Wissembourg ou il rencontra Rémont, sont meilleur ami de toujours que l'on enterra il y a quelques années.

Les Lapôte on toujours eu la tête dur mais nous savons aussi l'utiliser. Pèpère fut d'ailleur le premier des Lapôte à décrocher le bac en 1953. Quelque années plus tard en 1955 a Strasbourg, alors qu'il peigner une cuisine en vert épinard (ce qui était a parement, faisait un gros contraster avec sa chevelure) avec le groupe de droit de l'omonerie, il rencontra mamie, ou Josiane. Après s'être fiançai, d'abord secrètement en 1956 lors d'un voyage en Yougoslavie puis officiellement un an plus tard, pèpère est mamie se marièrent 1958.

Entre temps, pèpère continua c'est étude. Mal-grès que sont père, qui été douaigner, et voulait que son fils suive ça voit en étant fonctionnaire, lui préféra faire science-po et des études de droit à Strasbourg. Il commença par travailler pour l'évêcher de strasbourg au Secrétariat et Social d'alsace afin d'expliquer la doctrine sociale de l'église au patron, (il utiliser peut être ça tête mais été aussi peut être un peu ambitieux). Pèpère été sursitaire, il fut appeler pour faire sont service mililtaire début 1959 à Épinal. A la même époque, mamie et pèpère commencère a fonder une famille. De leur amour naquit et fut élevé 6 enfants, Luc 59, Laurent 60, jean-luc 62, Pascal 63, marc 66 et claire 68 et la grande mais petite dernière sandrine arrivé en 1975. Lors de l'arriver du premier la tribut, c'est a dire Laurent, pèpère faisait sont service militaire. Il était sur le point d'être appelé pour l'Algérie. Par chance, le brave colonelle dont pèpère été sous les ordres lui a permit de rester jusqu'à la naissance de Laurent. Et ce n'est donc qu'en septembre 1960 que pèpère fut déployer en algérie pendants un an, sans jamais avoir de permission pour revenir voir ça famille durant cette période. A sont retour, il chercha un travail a l'usine afin de plus facilement comprendre comment faire adopter la doctrine social au patron. Il se fit embaucher en tant que chef du personnel dans une usine à Strasbourg. Après quelques années, on lui proposa un poste dans l'usine de Résogil/Célogil

à la brugière dans le tarne et non la bruyer dans les voges où pèpère pensais aller. Visiblement, il n'y avait pas que sont légendaire sens de l'orientation, qui à fait connaître l'ensemble des sous bois de voges et de la forêt de montmorency à c'est enfants, qui ne fonctionnait pas bien.

La petit famille, qui c'était agrandi depuis, déménagea fin d'année 1966 direction l'usine de Résogil dans le Tarne donc. La bas, il avait une maison aollé a l'usine. Un soir, Laurent, Pascal et Jean-luc ne trouvant ni pèpère ni mamie, partir paniqué pour les portés disparue au près de leur voisin. Heureusement, quelque minutes plus tard, pèpère et mamie fur retrouvé en train de planté des fleurs. Et cet évènement, leur fire une belle réputation puisqu'ils été connue de tout le personnel de l'usine pour s'évader la nuit afin de planté des oignons de tulipe, narcisse et autre fleurs à bulbe en secret. Une nouvelle arrivante, Claire rejoignit la famille en 1968. Durant cette même année, pèpère fu séquestré par les salariers d'une entreprise pour porté leur réclamation et revendications. En 1970, suite a la mutation de pèpère chez Rhône-Poulenc, la famille arriva en région parisien à bouffémont d'abord puis Domont en 1977 ou Daniel rejoignit l'équipe pour quelque temps. Ce fut des années fortes en émotions, ou la famille connue des moments joyeux autour de repas à l'envers, de tour de magie faisant apparaitre des bananes, des pommes derrière les livres ou dans les boîtes de l'étagère. Durant cette période, pèpère milité beaucoup dans de nombreuses association dont terre des hommes où il y fut président. Il créa aussi ADAHC à bouffémont pour proposé des activités ouvert à toutes·s. Cela permit notamment de contré l'arriver de la droite à bouffémont ainsi que d'aider le Partie Socialiste dont pèpère et mamie été adhérent, pour reprendre la mairie. Il créa aussi SME pour soutenir Masse Éducation. Tout cette énergie passé a ce battre pour faire rayonné l'idée du partage, n'était pas sans conséquence à la maison ... Une fois, ces enfants dur lui mettre un ultimatum pour qu'il puissent le voir au moins le dimanche. Ces années en région parisien fur aussi pour certaines des années de douleur, notamment avec la perte de Jean-Luc puis la séparation de mamie et pèpère en le 10 mai 1988. Par la suite, les arrivais des petites enfant qui avait commencer des années plus tôt avec l'arrivé de Joachim en 1978, continuère. Et pèpère, lui qui ne se voyait pas vivre seul, est partie avec Évelyne pour une partie de ça vie qui n'a pas été facile notamment lié a ça maladie. Il s'éloignât de la famille, en déménageant dans le sud de la région parisien à vitry. La bas, ou proche du lac de paladru dans lyser pour les plus jeunes ou pèpère été parti vivre à l'age de 70 ans après que Évelyne l'ai quitté, ces petites enfant ce souvient de jouer a cache cache avec les terrifiantes peau d'ourse et de loup ! Nous nous souvenons aussi de ça générosité, des nombreux cadeaux, restaurant et bien sùre des nombreuse histoire que pèpère aimer tant nous compter. Celle de Léonidas et ses oreilles d'ânes, de l'obtention de sont permis contre un prêt de vélo et tant d'autre. Pèpère réunissait aussi tout c'est enfants et petits enfants autour de lui lors de séjour aux skis. C'est moments plus que fou, seront gravé à jamais dans nos mémoires et personnellement dans mon amour pour la montagne. Pèpère, en plus de nous compter de merveilleuses histoires, aimer écrire. Il fréquenté les clubs d'écriture, et rédigeas des poèmes. Il a aussi écrit un mémoire sur une parti de ça vie, qu'il nous dédicaça lors de la fête de c'est 80 ans à gerarmer il n'y a pas si longtemps que cela. Pour c'est 14 dernière années, pèpère s'éloigna encore un peu plus de nous en partant à Lyon quelque années plus (pour vivre avec Janyne). Malgrès la distance il été toujours si agréable d'aller manger aux restaurants avec lui pour qu'il nous raconte tendrement une fois de plus de belle histoire, de bonne blague et que nous nous taquinions.

La prière - George Brassens

Dernières hommages

Hommage de Claire

Avec toi, poète, je veux marronner,
Fuir l'oppression de l'ordre écrasant
Et retrouver la vie dans l'humble
Silence du présent,
Comme pousse l'arbre en forêt tropicale,
Y faire croître une communauté vraiment
Humaine
Où l'homme, noir ou non,
Aura droit de cité et vie possible.

Avec toi, volcan, je veux naufrager
L'oppression de l'ordre humiliant
Et bâtir un monde où chacun aura
Sa part
Se construira homme dans la société
Des hommes
Où nul, noir ou non, ne sera plus opprimé
En pays de faim.

A toi, géant du mot et de l'action,
Qui, de ton île confetti,
As su percer le mur des oreilles
Et des cœurs,
J'adresse de mon village inconnu
Moi, piteux phraseur,
Cet hommage solitaire,
Solidaire.

À Aimé Césaire, le 19.04.2008

Hommage de sandrine (lu par corinne)

sandrine voulais nous partager sont amour pour son papa. Quelle éprouve et a éprouvé depuis sont arrivé dans notre adorable famille il y a 50 ans. Grace à la famille et olivier, elle a put profiter d'une belle enfance qui lui a appris de très nombreuses chose en plus de toutes cette amour. Elle voulait donc lui dire un dernier je t'aime en gage de remerciement.

Hommage de Corinne

Olivier, voilà nos chemins se séparent... Je tiens à te rendre un dernier hommage. Il paraît que petite je jouais sur tes genoux lors des réunions du Parti socialiste où tu étais adhérent tout comme père. De cette époque je ne me souviens pas... Puis, vous m'avez accueilli dans la famille avant l'élection de François Mitterrand qui a été un vrai tournant pour ta carrière... nous avons souvent discutés ensemble au sujet des relations sociales dans les entreprises... tu étais animé par le respect, les valeurs d'humanité qui nous réunissaient... Ton humour pouvait être décapant mais toujours emprunt de vérité et d'humanité... Ta séparation d'avec Josiane l'année de notre mariage avec Pascal fut difficile d'autant qu'il succédait à la mort de Jean Luc... Puis tu as choisi de t'éloigner géographiquement mais pas d'abandonner la famille... Tu as eu la merveilleuse idée de réunir tous tes petits enfants pour des séjours de skis. Que de moments de complicité... de bons souvenirs . Encore merci pour toutes les valeurs que tu as transmises, merci pour cette belle famille Lapôtre Olivier que tu as construit avec Josiane.... Merci pour cette vie militante Merci pour ton humanisme et ta générosité. Que tu puisses enfin trouver un repos bien mérité. Olivier nous ne t'oublierons jamais...

Hommage de Fabian

Pour écrire c'est quelque ligne, et comme beaucoup de chose dans la vie, j'ai besoin d'y trouver du sens. Ce qui n'est, a priori, pas chose facile, puisque que la vie tout comme la mort, n'en on pas. Je crois que, Pépère lui, comprenais le sens du mot vie puis qu'il avait dit lors du décès de ça mère, «je suis le prochain». Je crois aussi qu'il avait compris comment donner du sens à ça vie, en travaillant et militant pour des collectifs, des associations, des entreprises et ça famille.

Personnellement, je n'ai jamais été très proche de pépère. Durant mon enfance, lui été au sud de paris lors ce que nous, nous habitions au nord. Mais mal-grès tout, pépère ma beaucoup transmit. Tout d'abord, je crois qu'il m'a transmit une parti important de sont patrimoine génétique car si le mien et celui d'une banane est similaire à 50 %, a priori on un peu au dessus avec celui de pépère. Mais je crois que c'est surtout une magnifique culture qui m'a été transmise. Une culture humaniste et ouverte sur le monde. Il m'a aussi transmit un amour d'une tendresse folle. Même quand il n'avait plus toute ça tête, il n'était pas possible de partir sans un tendre câlin et ce jusqu'à la fin. Lui qui avait le cerveaux qui scintillé à l'IRM alors même que la mémoire flancher, je crois qu'il a aider à me transmestre cette éfervécence neuronal que l'on nome aussi curiosité. Peut être m'a-t-il aussi planter un petit graine sur le goût du progrès, l'envie de grand aire, la passion pour le ski, le militantisme et l'amoure de la vie, tout ces chose qui me définisse aujourd'hui.

Une chose est sur, margrès l'avoir mainte fois remercier, notamment quand il été plus proche a l'épade de montmorency ou je lui rendez visite tout les weekends, je n'ai pu le faire assez. Alors, même si tu ne l'entendra pas, merci pépère. Merci.

Hommage de Franck

Olivier, mon cher Tonton,

Quand Laurent m'a demandé d'écrire quelques mots pour ton grand départ, j'avoue avoir été un peu embarrassé. Comme tout Lapôtre qui se respecte, je suis plutôt émotif, et les souvenirs que je garde de toi sont désormais lointains, parfois estompés par le temps.

Nous nous étions un peu perdus de vue, mais, comme tante Josy, comme mes chers cousins et cousines, tu es toujours resté présent dans mon cœur.

Aussi loin que remontent mes souvenirs, Gaétan, mon père, éprouvait pour son grand frère... enfin pas par la taille... une admiration mêlée d'une certaine envie — Il te qualifiait volontiers d'« intellectuel », parce que toi, tu avais fait de longues études.

Cette frustration l'a sans doute stimulé et a certainement contribué à la belle réussite professionnelle qui fut la sienne.

Tu es né à Gérardmer, où tu as passé toute ton enfance, avant de rejoindre Strasbourg, où ton père, notre Papou, exerçait comme douanier au Port du Rhin. C'est là que tu as poursuivi de brillantes études et, surtout, que tu as rencontré Josy, la femme de ta vie.

À Gérardmer, vous habitiez rue Gérard-d'Alsace, au Clos Fleuri, cette belle maison que Papou avait construite de ses propres mains. Pendant la guerre, alors qu'il était retenu prisonnier en Allemagne, tu y grandissais avec ta maman, notre Mémère, ton frère Gaétan et ta sœur Huguette : les trois petits rouquins du quartier.

Puis vint le 17 novembre 1944. Dans la débâcle, les Allemands vous ont fait quitter la maison avant d'y mettre le feu. Elle a brûlé sous vos yeux. On imagine sans peine le traumatisme que cela a pu représenter pour des enfants de votre âge.

Après une longue et brillante carrière au sein du groupe Rhône-Poulenc, tu as souhaité reposer à Gérardmer, la ville de ton enfance, celle qui faisait toujours naître une petite larme au coin de tes yeux dès qu'on l'évoquait.

Tu fus également l'un des fondateurs de Terre des Hommes. Toi et Josy n'avez jamais cessé de vous préoccuper des autres et d'agir pour rendre le monde un peu meilleur.

Vous m'avez accueilli pendant deux années dans le Val-d'Oise, après mon renvoi du collège de Gérardmer. Je vous en serai éternellement reconnaissant. Votre exemple durant cette période a largement contribué à façonner l'homme que je suis devenu, en m'inculquant des valeurs de fraternité, de générosité et de tolérance.

Olivier, tu étais un homme sensible, érudit et profondément pédagogue.

Quelques souvenirs me reviennent. Tu rentrais tard après de longues journées de travail, ponctuées par les trajets de banlieusard depuis La Défense, mais ta journée était loin d'être terminée. Même si Josy dirigeait la famille d'une main de fer dans un gant de velours, alliant pragmatisme et tendresse, tu apportais ta pierre à l'édifice : grondant les uns, consolant les autres selon les circonstances, et surtout veillant aux devoirs de chacun.

D'ailleurs, lorsque je ne savais pas mes leçons, tu me traitais affectueusement de « cornichon ». Et puis il y a tous ces autres souvenirs : les dimanches où tu démontais nos lits pour changer les draps, ce qui finissait parfois en bataille de polochons, voire en véritable combat de catch.

Nous n'allions pas à la messe ; à la place, l'après-midi, toute la famille se retrouvait devant la télévision pour assister au sacro-saint Petit Rapporteur, cette émission irrévérencieuse et pamphlétaire qui marqua son époque.

En remontant le fil du temps, impossible de ne pas penser à Jean-Luc, que tu rejoins aujourd'hui. Jean-Luc, avec qui je m'entendais si bien, et qui m'a transmis, entre autres, le goût des livres et celui de la musique baba cool.

Ayons aujourd'hui une pensée toute particulière pour lui.

À cet instant, je mesure davantage encore la place immense que tu occupes dans ma vie. Plus qu'un oncle, tu as été pour moi un second père. Un repère. Un monument.

Et c'est un monument qui s'en va.

Jamais je ne t'oublierai, mon Tonton Olivier.

Où que tu sois désormais, sache que nous pensons à toi.

Hommage de Daniel à Monsieur Olivier Lapôte 91 ans - Serviteur de l'homme

Papa Olivier, Maman Josiane,

Mesdames, Messieurs, famille, amis,

On ne dit pas adieu aux bâtisseurs. On leur rend grâce.

Merci, Olivier. Merci, Josiane. Merci d'avoir daigné ouvrir votre porte à un jeune Béninois loin de chez lui, sans repère, sans boussole. Vous ne m'avez pas offert un abri. Vous m'avez offert une filiation.

Toi Olivier, toi Josiane, vous m'avez déclaré : "Tu es notre enfant". Et pendant 5 années, vous avez tenu parole. Vous m'avez nourri, blanchi, sécurisé. Votre table fut mon école. Votre confiance, mon titre de noblesse. Votre porte, mon point cardinal.

Olivier Lapôte, ancien président de "Terre des Hommes", figure de proue et membre actif de "Mass Éducation", tu as sillonné les continents pour relever la dignité humaine. Diplomate des plus faibles, artisan de l'invisible. Mais ton œuvre maîtresse, tu l'as accomplie ici. Dans le secret de ta maison. Avec l'humilité des grands. Sans fracas. En donnant : ton temps, ta sagesse, ton nom de père.

Josiane, tu es là aujourd'hui, debout, présence fidèle. Mère par grâce, mère par choix. Ensemble, vous avez aimé mes enfants comme vos propres petits-enfants. Vous possédiez ce pouvoir rare des justes : élever sans rabaisser.

Grandir sans écraser. Aimer sans condition.

À 91 ans, Olivier, tu tires ta révérence après une vie pleine, une vie offerte. Et je veux que la postérité retienne ceci:

Olivier Lapôte ne meurt pas. Il se transmet. Il vit dans chaque main tendue. Il respire dans chaque enfant recueilli. Il commande dans ce principe que tu nous lègues : l'amour sans calcul est la seule vraie richesse des nations.

Alors Papa Olivier, repose en paix. Merci d'avoir cru en l'homme quand l'homme doutait de lui-même. Merci, à toi et à toi Josiane, d'avoir inscrit mon nom dans votre lignée. Je fais serment devant vous, devant cette assemblée, de transmettre. À ma descendance. Aux générations à venir. Comme vous l'avez fait pour moi.

La France perd un serviteur. Le Bénin perd un père. Le monde perd un exemple. Mais nous gardons l'héritage.

On ne vous oubliera jamais.

Ton enfant de cœur,
Daniel AMOUSSOU

Hommage de Laurent (lu par Maïté)

Papa j'ai beaucoup de chance d'être ton fils !

Papa, j'ai eu beaucoup de chance d'être ton tout petit enfant.
De mes premières années, j'ai le souvenir diffus d'une famille aimante et attentive.
J'ai pu observer l'éducation intelligente et réfléchie que Maman et toi avaiet prodiguée à mes frères et sœurs dès leur naissance.

Papa j'ai beaucoup de chance d'être ton fils !

Papa, j'ai eu beaucoup de chance d'être ton enfant.
Très vite, tu as stimulé ma curiosité.
Tu m'as ouvert sur le monde et sur les autres.
Tu m'as appris la valeur de la fraternité, de l'empathie et de la tolérance.
Tu m'as bien taquiné aussi !
Au fur et à mesure que je grandissais,
Tu m'as appris à structurer ma pensée, à réfléchir rationnellement,
sans me laisser emporter par mes émotions, à viser l'honnêteté intellectuelle.
Tu n'as pas pour autant cherché à étouffer mes émotions,
Tu m'as appris à ne pas en être esclave.
Mais tu m'as appris à ne pas réagir sous le cout de l'émotion.
« On ne hurle pas avec les loups » me disais tu.

Papa j'ai beaucoup de chance d'être ton fils !

Papa j'ai eu beaucoup de chance d'être ton fils adolescent.
Je ne t'ai pas épargné grand-chose des tracas que les adolescents infligent à leurs parents.
Malgré tout, tu m'as toujours accordé ta confiance,
Me laissant faire mes expériences avec infiniment de patience.
Comme a écrit le poète Khalil Gibran que tu m'as fait découvrir,
Tu as été l'arc d'où, comme des flèches vivantes, tes enfants ont été lancés.

Papa j'ai beaucoup de chance d'être ton fils !

L'Homme de Cro-Magnon - Les 4 Barbus